

Pollution en Ile-de-France : «La circulation alternée a été très efficace»

MARIE PIQUEMAL 14 MAI 2014 À 10:24



A Paris, le 27 mars. (Photo Lionel Bonaventure. AFP)

INTERVIEW L'association Airparif qui surveille la qualité de l'air publie son rapport annuel. Pas vraiment rassurant.

L'association Airparif surveille depuis 1979 la qualité de l'air en Ile-de-France. 70 stations de mesure, éparpillées dans l'Ile-de-France : aux abords des grands axes routiers, en plein centre de Paris, en proche banlieue ou plus loin, à la campagne, le long des départementales. Le constat d'ensemble, dressé dans le dernier rapport annuel, est plutôt inquiétant, comme l'explique Karine Léger, adjointe au directeur d'Airparif.

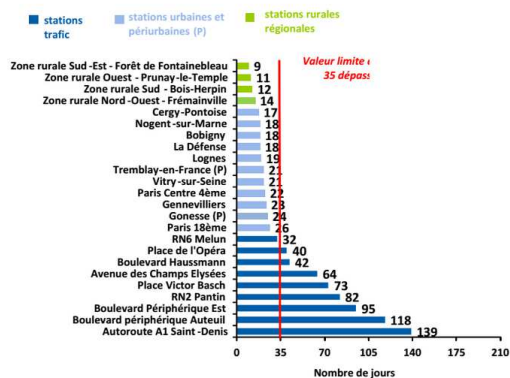
Y a-t-il eu plus de pics de pollution que les autres années ?

Non, 2013 était une année dans la normale. Nous avons comptabilisé 36 jours où les seuils journaliers ont été dépassés, jours pour lesquels la procédure d'alerte a donc été déclenchée. En 2012, c'était 44 jours. La variation est surtout liée aux conditions météo. Mais au-delà des pics de pollution ponctuels, trois millions de Franciliens sont exposés à une pollution chronique sur l'ensemble de l'année, avec des seuils qui dépassent les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé.

Les plus exposés sont ceux qui vivent dans Paris intra-muros?

Oui, mais ce sont aussi et surtout ceux qui habitent près des grands axes de circulation. Quand on regarde par station de mesure, il apparaît par exemple des dépassements des seuils importants et permanents le long de l'autoroute A1 (l'autoroute du nord), à Saint-Denis. Ou aux abords du périphérique d'Auteuil par exemple.

(Comparaison de l'évolution des moyennes annuelles de particules PM10 en situation de fond et à proximité du trafic routier. Extrait du rapport.)



Ceux qui ont la fenêtre juste au-dessus d'un grand axe routier sont donc les plus concernés ?

La station de mesure nous donne le niveau de pollution à un endroit précis. Ensuite, tout dépend du type de pollution. Pour le dioxyde de carbone, on sait que le niveau de pollution sera le même sur plusieurs centaines de mètres. Pour les particules, c'est différent. Dès qu'on s'écarte de quelques dizaines de mètres de l'axe routier, le niveau de pollution baisse considérablement.

Quels sont les différents polluants concernés ?

Vous avez l'ozone, qui est plutôt un polluant estival, car il se forme sous l'effet des rayons du soleil. Le dioxyde de carbone

émane lui des transports et du chauffage: les pics de pollution sont surtout fréquents l'hiver en période de grand froid quand le chauffage fonctionne partout à plein régime. Enfin, troisième polluant: les particules, que l'on peut retrouver toute l'année, et à des fortes concentrations sous certaines conditions atmosphériques. Quand l'air au sol se refroidit plus vite que l'air en altitude, se forme une espèce de couvercle au-dessus de la ville, qui empêche les particules de se disperser et donc fait grimper les niveaux de pollution. A l'inverse, quand il pleut et qu'il y a du vent, comme ces jours-ci, les polluants se dispersent beaucoup vite dans l'atmosphère.

Lors du dernier pic de pollution, en mars, la préfecture a instauré la circulation alternée. Y a-t-il eu un impact sur les niveaux de pollution observés ?

Oui, très net. La pollution aux particules a baissé de 10% le jour même. Et dans les mêmes proportions concernant le dioxyde de carbone. Cette mesure est donc très efficace, et elle aurait pu l'être encore plus dans d'autres conditions météorologiques. Elle a aussi été utile d'un point de vue pédagogique. Elle a permis de sensibiliser l'opinion sur l'état dégradé de l'air en Ile-de-France. Nous déclenchons régulièrement la procédure d'alerte mais si ce n'est jamais suivi d'actions des autorités, cela n'a pas d'intérêt. Cette fois-là, oui.

Marie PIQUEMAL